# CINQ SCÈNES D'EXPOSITION

Le document suivant est destiné aux collègues de lycée qui préparent l'oral d'EAF en classe de première.

Je vous propose :

- cinq scènes d'exposition du XVIIè au XXè,
- les textes annotés et mis en page pour être photocopiés,
- pour chaque texte deux pages d'analyse par procédés d'écriture (ce que j'appelle « la boîte à outils »).
- pour chaque texte, des axes de lecture ou des problématiques.

Évidemment tout cela peut paraître un peu systématique et artificiel…

En espérant que tout ceci peut rendre service malgré tout,

JP Boucher,
lycée Saint-Paul IV, La Réunion, juin 2017

**CORPUS :**

Texte 1 : MOLIÈRE, *L'École des femmes*, 1662, acte I, scène 1, vers 45-122,

Texte 2 : Jean RACINE, *Britannicus*, 1669, acte I scène 1, vers 1 à 55,

Texte 3 : MARIVAUX, *L'Ile des esclaves*, 1725, scène première,

Texte 4 : Samuel BECKETT, *Fin de partie*, 1957, éd. de Minuit,

Texte 5 : Eugène IONESCO, *Rhinocéros*, 1959, acte premier.

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

**Texte 1**

## MOLIÈRE, *L'École des femmes,* 1662
### acte I, scène 1 vers 45-122

[…] CHRYSALDE.
45 Oui : mais qui rit d'autrui,
Doit craindre, qu'en revanche*, on rie aussi de lui. * *en retour*
J'entends parler le monde, et des gens se délassent* * *s'amusent*
À venir débiter* les choses qui se passent : * *raconter*
Mais, quoi que l'on divulgue aux endroits où je suis,
50 Jamais on ne m'a vu triompher de ces bruits* ; * *me réjouir de ces discours*
J'y suis assez modeste* ; et, bien qu'aux occurrences* * *discret* * *à l'occasion*
Je puisse condamner certaines tolérances,
Que mon dessein ne soit de souffrir* nullement, * *supporter*
Ce que d'aucuns* Maris souffrent paisiblement, * *certains*
55 Pourtant je n'ai jamais affecté* de le dire ; * *apprécié, pris plaisir à*
Car enfin il faut craindre un revers de Satire,
Et l'on ne doit jamais jurer, sur de tels cas,
De ce qu'on pourra faire, ou bien ne faire pas.
Ainsi, quand à mon front, par un sort qui tout mène,
60 Il serait arrivé quelque disgrâce humaine,
Après mon procédé*, je suis presque certain * *manière d'agir*
Qu'on se contentera de s'en rire sous main* ; * *discrètement*
Et peut-être qu'encor j'aurai cet avantage,
Que quelques bonnes gens diront que c'est dommage !
65 Mais de vous, cher Compère, il en est autrement ;
Je vous le dis encor, vous risquez diablement*. * *fortement*
Comme sur les Maris accusés de souffrance*, * *tolérance*
De tout temps votre langue a daubé d'importance*, * *a dit du mal sans relâche*
Qu'on vous a vu contre eux un Diable déchaîné ;
70 Vous devez marcher droit, pour n'être point berné*; * *être irréprochable pour ne pas être ridiculisé.*
Et s'il faut que sur vous on ait la moindre prise,
Gare qu'aux Carrefours on ne vous tympanise*, * *se moque de vous publiquement*
Et…
ARNOLPHE
Mon Dieu ! notre ami, ne vous tourmentez point ;
Bien huppé* qui pourra m'attraper sur ce point. * *malin, habile*
75 Je sais les tours rusés, et les subtiles trames*, * *intrigues*
Dont, pour nous en planter*, savent user les Femmes, * *des cornes*
Et comme on est dupé par leurs dextérités*; * *manoeuvres habiles*
Contre cet accident j'ai pris mes sûretés*, * *précautions*
Et celle que j'épouse, a toute l'innocence* * *ignorance des choses de la vie*
80 Qui peut sauver mon front de maligne* influence. * *mauvaise influence qui vient des astres*
CHRYSALDE
Et que prétendez-vous qu'une Sotte en un mot…
AR NOLPHE
Épouser une Sotte, est pour* n'être point Sot : * *fait pour*
Je crois, en bon Chrétien, votre moitié fort sage ;
Mais une Femme habile* est un mauvais présage, * *intelligente et cultivée*
85 Et je sais ce qu'il coûte à de certaines gens,

*©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017*

Pour avoir pris les leurs avec trop de talents.
Moi, j'irais me charger d'une Spirituelle,
Qui ne parlerait rien que Cercle, et que Ruelle*?
Qui de Prose, et de Vers, ferait de doux écrits*,
Et que visiteraient Marquis, et beaux Esprits,
Tandis que, sous le nom du Mari de Madame,
Je serais comme un Saint, que pas un ne réclame*?
Non, non, je ne veux point d'un Esprit qui soit haut,
Et Femme qui compose* en sait plus qu'il ne faut.
Je prétends que la mienne, en clartés peu sublime*,
Même, ne sache pas ce que c'est qu'une Rime ;
Et s'il faut qu'avec elle on joue au Corbillon*
Et qu'on vienne à lui dire, à son tour, *Qu'y met-on ?*
Je veux qu'elle réponde, *une tarte à la crème ;*
En un mot, qu'elle soit d'une ignorance extrême :
Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer*.

CHRYSALDE.

Une Femme stupide est donc votre Marotte*?

ARNOLPHE

Tant*, que j'aimerois mieux une laide, bien sotte,
Qu'une Femme fort belle, avec beaucoup d'esprit.

CHRYSALDE

L'esprit, et la beauté…

ARNOLPHE

L'honnêteté* suffit.

CHRYSALDE

Mais comment voulez-vous, après tout, qu'une bête
Puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête ?
Outre qu'il est assez ennuyeux, que je crois,
D'avoir toute sa vie une bête avec soi,
Pensez-vous le bien prendre*, et que sur votre idée
La sûreté d'un front* puisse être bien fondée ?
Une Femme d'esprit peut trahir son devoir ;
Mais il faut, pour le moins, qu'elle ose le vouloir ;
Et la stupide au sien peut manquer d'ordinaire*,
Sans en avoir l'envie, et sans penser le faire.

ARNOLPHE

À ce bel argument, à ce discours profond,
Ce que* Pantagruel à Panurge répond.
Pressez-moi de me joindre à Femme autre que sotte ;
Prêchez, patrocinez* jusqu'à la Pentecôte,
Vous serez ébahi, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.
[...]

** salon mondain et alcôve des précieuses*
** lettres d'amour*
** ne prie*
** compose des écrits*
** peu intelligente*
** petite corbeille, ici jeu d'enfants*
** préparer la laine pour faire le fil*
** idée fixe, perte du sens commun*
** c'est tellement vrai que*
** comportement conforme à la morale*
** bien envisager le problème*
** assurance de ne pas avoir les cornes du cocu*
** de façon courante*
** je réponds ce que*
** plaidez en avocat*

©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017

**Texte 2 :**

## Jean RACINE (1639-1699), *Britannicus*, 1669

*(A Rome, après l'époque heureuse des rois et des consuls, voici venue l'époque des empereurs, au Ier siècle après J–C : d'abord le bon Auguste, puis se sont succédé Tibère, le sanguinaire Caïus Caligula et enfin Claudius. Désormais c'est Néron qui est au pouvoir depuis deux ans…)*

*La scène est à Rome, dans une chambre du palais de Néron.*

## ACTE PREMIER

### SCÈNE PREMIÈRE. — AGRIPPINE, ALBINE.

ALBINE :
Quoi ! tandis que Néron s'abandonne au sommeil,
Faut-il que vous veniez attendre son réveil ?
Qu'errant dans le palais sans suite et sans escorte,
La mère de César* veille seule à sa porte ?
5 Madame, retournez dans votre appartement.

AGRIPPINE :
Albine, il ne faut pas s'éloigner un moment.
Je veux l'attendre ici. Les chagrins qu'il me cause
M'occuperont assez tout le temps qu'il repose.
Tout ce que j'ai prédit n'est que trop assuré.
10 Contre Britannicus Néron s'est déclaré.
L'impatient Néron cesse de se contraindre ;
Las de se faire aimer, il veut se faire craindre,
Britannicus le gêne, Albine, et chaque jour
Je sens que je deviens importune* à mon tour.

ALBINE :
15 Quoi ! vous à qui Néron doit le jour qu'il respire ?
Qui l'avez appelé de si loin à l'empire ?
Vous qui, déshéritant le fils de Claudius,
Avez nommé César l'heureux Domitius* ?
Tout lui parle, Madame, en faveur d'Agrippine :
20 Il vous doit son amour.

AGRIPPINE :
Il me le doit, Albine.
Tout, s'il est généreux, lui prescrit cette loi ;

** titre donné aux empereurs : ici Néron.*

** gênante, dérangeante.*

** avant d'être adopté, Néron s'appelait comme son père.*

©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017

Mais tout, s'il est ingrat*, lui parle contre moi.

** qui n'est pas reconnaissant.*

ALBINE :

S'il est ingrat, Madame ? Ah ! toute sa conduite
Marque dans son devoir une âme trop instruite.
Depuis trois ans entiers, qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait
Qui ne promette à Rome un empereur parfait ?
Rome, depuis deux ans par ses soins gouvernée,
Au temps de ses consuls croit être retournée :
Il la gouverne en père. Enfin Néron naissant
A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.

AGRIPPINE :

Non, non, mon intérêt ne me rend point injuste :
Il commence, il est vrai, par où finit Auguste ;
Mais crains que, l'avenir détruisant le passé,
Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé*.

** par des bannissements.*

Il se déguise en vain. Je lis sur son visage
Des fiers Domitius* l'humeur triste et sauvage.

** son père et son grand-père étaient cruels.*

Il mêle avec l'orgueil qu'il a pris dans leur sang
La fierté des Nérons* qu'il puisa dans mon flanc.

** famille de Claude et Agrippine.*

Toujours la tyrannie a d'heureuses prémices* :

** commencements.*

De Rome, pour un temps, Caïus fut les délices ;
Mais, sa feinte* bonté se tournant en fureur,

** imitée, pas sincère.*

Les délices de Rome en devinrent l'horreur.
Que m'importe, après tout, que Néron, plus fidèle,
D'une longue vertu laisse un jour le modèle ?
Ai-je mis dans sa main le timon* de l'État

** gouvernail.*

Pour le conduire* au gré du peuple et du sénat ?

** pour qu'il le conduise.*

Ah ! que de la patrie il soit, s'il veut, le père ;
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère.
De quel nom cependant pouvons-nous appeler
L'attentat* que le jour vient de nous révéler ?

** délit.*

Il sait, car leur amour ne peut être ignorée,
Que de Britannicus Junie est adorée :
Et ce même Néron que la vertu conduit
Fait enlever Junie au milieu de la nuit.
Que veut-il ? Est-ce haine, est-ce amour, qui l'inspire ?
[...]

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

**Texte 3 :**

## Pierre CARLET de CHAMBLAIN de MARIVAUX (1688-1763) : *L'Ile des esclaves*, 1725 :

*(En naviguant vers Athènes, le maître Iphicrate et son valet Arlequin ont fait naufrage sur l'île des Esclaves, où des esclaves révoltés vivent depuis cent ans. Ils ont pour coutume de tuer les maîtres ou de les réduire en esclavage.)*

[...] IPHICRATE - Avançons, je t'en prie.
ARLEQUIN - Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.
IPHICRATE - Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi- lieue sur la côte pour chercher notre chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens[1] ; et en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux.
ARLEQUIN, *en badinant*[2] - Badin, comme vous tournez cela !
*Il chante :* *L'embarquement est divin*
*Quand on vogue, vogue, vogue,*
*L'embarquement est divin,*
*Quand on vogue avec Catin.*
IPHICRATE, *retenant sa colère.* - Mais je ne te comprends point, mon cher Arlequin.
ARLEQUIN - Mon cher patron, vos compliments me charment ; vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là ; et le gourdin est dans la chaloupe.
IPHICRATE - Eh ! ne sais-tu pas que je t'aime ?
ARLEQUIN - Oui ; mais les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules, et cela est mal placé. Ainsi, tenez, pour ce qui est de nos gens, que le ciel les bénisse ! s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en goberge[3].
IPHICRATE, *un peu ému.* - Mais j'ai besoin d'eux, moi.
ARLEQUIN*, indifféremment* - Oh ! cela se peut bien, chacun a ses affaires : que je ne vous dérange pas !
IPHICRATE - Esclave insolent !
ARLEQUIN*, riant* - Ah ! ah ! vous parlez la langue d'Athènes ; mauvais jargon que je n'entends plus.
IPHICRATE - Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?
ARLEQUIN, *se reculant d'un air sérieux* - Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne ; les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes j'étais ton esclave, tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort. Eh bien ! Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là ; tu m'en diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable ; tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon ami ; je vais trouver mes camarades et tes maîtres. (*Il s'éloigne).*
IPHICRATE, *au désespoir, courant après lui l'épée à la main.* - Juste ciel ! peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ? Misérable ! tu ne mérites pas de vivre.
ARLEQUIN - Doucement, tes forces[4] sont bien diminuées, car je ne t'obéis plus, prends-y garde. [...]

**Scène première**

---

[1] *domestiques.*
[2] *qui aime s'amuser à des choses frivoles, à des bagatelles, qui aime les choses agréables et aimables.*
[3] *cela m'est égal.*
[4] *ton pouvoir.*

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

**Texte 4 :**

## Samuel BECKETT (1906-1989), *Fin de partie*, 1957, éd. de Minuit

*Intérieur sans meubles.*

*Lumière grisâtre.*

*Aux murs de droite et de gauche, vers le fond, deux petites fenêtres haut perchées, rideaux fermés.*

*Porte à l'avant-scène à droite. Accroché au mur, près de la porte, un tableau retourné.*

*A l'avant-scène à gauche, recouvertes d'un vieux drap, deux poubelles l'une contre l'autre.*

*Au centre, recouvert d'un vieux drap, assis dans un fauteuil à roulettes, Hamm.*

*Immobile à côté du fauteuil, Clov le regarde. Teint très rouge.*

*Il va se mettre sous la fenêtre à gauche. Démarche raide et vacillante. Il regarde la fenêtre à gauche, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête, regarde la fenêtre à droite. Il va se mettre sous la fenêtre à droite. Il regarde la fenêtre à droite, la tête rejetée en arrière. Il tourne la tête et regarde la fenêtre à gauche. Il sort, revient aussitôt avec un escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, tire le rideau. Il descend de l'escabeau, fait six pas vers la fenêtre à droite, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à droite, monte dessus, tire le rideau. Il descend de l'escabeau, fait trois pas vers la fenêtre à gauche, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, regarde par la fenêtre. Rire bref. Il descend de l'escabeau, fait un pas vers la fenêtre à droite, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à droite, monte dessus, regarde par la fenêtre. Rire bref. Il descend de l'escabeau, va vers les poubelles, retourne prendre l'escabeau, le prend, se ravise, le lâche, va aux poubelles, enlève le drap qui les recouvre, le plie soigneusement et le met sur le bras. Il soulève un couvercle, se penche et regarde dans la poubelle. Rire bref. Il rabat le couvercle. Même jeu avec l'autre poubelle. Il va vers Hamm, enlève le drap qui le recouvre, le plie soigneusement et le met sur le bras. En robe de chambre, coiffé d'une calotte en feutre, un grand mouchoir taché de sang étalé sur le visage, un sifflet pendu au cou, un plaid sur les genoux, d'épaisses chaussettes aux pieds, Hamm semble dormir. Clov le regarde. Rire bref. Il va à la porte, s'arrête, se retourne, contemple la scène, se tourne vers la salle.*

CLOV *(regard fixe, voix blanche).* — Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. *(Un temps.)* Les grains s'ajoutent aux grains, un à un, et un jour, soudain, c'est un tas, un petit tas, l'impossible tas. *(Un temps.)* On ne peut plus me punir. *(Un temps.)* Je m'en vais dans ma cuisine, trois mètres sur trois mètres sur trois mètres, attendre qu'il me siffle. *(Un temps.)* Ce sont de jolies dimensions, je m'appuierai à la table, je regarderai le mur, en attendant qu'il me siffle.

[...]

*©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017*

**Texte 5 :**

## Eugène IONESCO (1909 - 1994), *Rhinocéros*, 1959

[…| JEAN - Tournez-vous. Allez, tournez-vous. Vous vous êtes appuyé contre un mur... (*Bérenger étend mollement sa main vers Jean.)* Non, je n'ai pas de brosse sur moi. Cela gonflerait les poches. (*Toujours mollement, Bérenger donne des tapes sur ses épaules pour en faire sortir la poussière blanche ; Jean écarte la tête*.) Oh là là... Où donc avez-vous pris cela ?

BÉRENGER - Je ne m'en souviens pas.

JEAN - C'est lamentable, lamentable ! J'ai honte d'être votre ami.

BÉRENGER - Vous êtes bien sévère...

JEAN - On le serait à moins !

BÉRENGER - Écoutez, Jean. Je n'ai guère de distractions, on s'ennuie dans cette ville, je ne suis pas fait pour le travail que j'ai... tous les jours, au bureau, pendant huit heures, trois semaines seulement de vacances en été ! Le samedi soir, je suis plutôt fatigué, alors, vous me comprenez, pour me détendre...

JEAN - Mon cher, tout le monde travaille et moi aussi, moi aussi comme tout le monde, je fais tous les jours mes huit heures de bureau, moi aussi, je n'ai que vingt et un jours de congé par an, et pourtant, pourtant, vous me voyez. De la volonté, que diable !...

BÉRENGER - Oh ! de la volonté, tout le monde n'a pas la vôtre. Moi je ne m'y fais pas. Non, je ne m'y fais pas, à la vie.

JEAN - Tout le monde doit s'y faire. Seriez-vous une nature supérieure ?

BÉRENGER - Je ne prétends pas...

JEAN, *interrompant* - Je vous vaux bien ; et même, sans fausse modestie, je vaux mieux que vous. L'homme supérieur est celui qui remplit son devoir.

BÉRENGER - Quel devoir ?

JEAN - Son devoir... son devoir d'employé par exemple.

BÉRENGER - Ah oui, son devoir d'employé...

JEAN - Où donc ont eu lieu vos libations cette nuit ? Si vous vous en souvenez !

BÉRENGER - Nous avons fêté l'anniversaire d'Auguste, notre ami Auguste...

JEAN - Notre ami Auguste ? On ne m'a pas invité, moi, pour l'anniversaire de notre ami Auguste...

*À ce moment, on entend le bruit très éloigné, mais se rapprochant très vite, d'un souffle de fauve et de sa course précipitée, ainsi qu'un long barrissement.*

BÉRENGER - Je n'ai pas pu refuser. Cela n'aurait pas été gentil...

JEAN - Y suis-je allé, moi ?

BÉRENGER - C'est peut-être, justement, parce que vous n'avez pas été invité ! ...

LA SERVEUSE, *sortant du café* - Bonjour, Messieurs, que désirez-vous boire ?

*Les bruits sont devenus très forts.*

JEAN, *à Bérenger et criant presque pour se faire entendre, au-dessus des bruits qu'il ne perçoit pas consciemment*. - Non, il est vrai, je n'étais pas invité. On ne m'a pas fait cet honneur... Toutefois, je puis vous assurer que même si j'avais été invité, je ne serais pas venu, car... (*Les bruits sont devenus énormes.*) Que se passe-t-il ? (*Les bruits du galop d'un animal puissant et lourd sont tout proches, très accélérés ; on entend son halètement.*) Mais qu'est-ce que c'est ?

LA SERVEUSE - Mais qu'est-ce que c'est ?

*Bérenger, toujours indolent, sans avoir l'air d'entendre quoi que ce soit, répond tranquillement à Jean au sujet de l'invitation ; il remue les lèvres; on n'entend pas ce qu'il dit ; Jean se lève d'un bond, fait tomber sa chaise en se levant, regarde du côté de la coulisse gauche, en montrant du doigt, tandis que Bérenger, toujours un peu vaseux, reste assis.*

JEAN - Oh ! un rhinocéros ! […|

**Acte premier**

***©éd. Gallimard***

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

# TEXTE 1 : MOLIÈRE :

**INTRODUCTION :**

- Intérêt :

  pas vraiment scène d'exposition dans ce passage précis de la scène : les informations ont été données avant (l'annonce du mariage) et seront données après (le récit de la découverte et de la claustration d'Agnès).

  Ici intérêt plutôt dans l'opposition entre les deux amis.

- Progression du passage :

  . C. entend ce qu'on dit sur le cocuage et relativise sa gravité,

  . A . assure avoir ses précautions : il épousera une sotte,

  . polémique sur la femme sotte et la femme d'esprit.

- Axes d'étude :

  quelle vision des femmes A. expose-t-il ici ? En quoi les deux conceptions d'A. Et de C. s'opposent-elles ?

**20 PROCÉDÉS D'ÉCRITURE :**

| OUTILS | CE QUE JE REMARQUE | COMMENT INTERPRÉTER ? |
|---|---|---|
| LEXIQUE | - lexique du conseil *« doit* 46*, il faut* 56*, l'on en doit jamais* 57*, s'il faut* 71*, il faut* 114 *»* → | → C. inquiet veut mettre en garde A., personnage perçu à l'époque comme trop moralisateur. |
| | - *« je veux,* 93*, je veux* 100*, j'aimerais mieux* 104 *»* → | → A. rapporte tout à lui : égoïsme. |
| | - *« je sais* 75*, je sais* 85*, je prétends* 95 *»* → | → A. prétend savoir mieux que les autres : vaniteux. |
| | - lexique religieux « *maligne* 80, *en bon Chrétien* 83, *un Saint* 92, *savoir prier Dieu* 102, *prêchez* 120 » → | → A. incarne le rigorisme catholique de l'époque. A noter que C. le considère plutôt comme un *« Diable »* 69 ! |
| ÉNONCIATION SYNTAXE | - interpellations *« cher Compère 65 / notre ami »* 73 → | → A. plus condescendant. |
| | - six fois *« Je »* ou *« Et je »* en début de vers chez A. → | → A. vaniteux, se met en avant. |
| | - *« Épouser une sotte, est pour n'être point sot »* 82, *« Mais une femme habile est un mauvais présage »* 84, *« Et femme qui compose, en sait plus qu'il ne faut. »* 94 → | → A. raisonne par proverbes misogynes qu'il invente. |
| | - interrogatives *« Et que prétendez-vous qu'une sotte en un mot »* 81, *« Une femme stupide est donc votre marotte ? »* 103, *« Mais comment voulez-vous... »* 107 → | → C. essaye de comprendre son ami et le pousse à formuler clairement son opinion. |
| PAROLE | - A. coupe la parole trois fois à C. *« Et...* 73, *Et que prétendez-vous qu'une Sotte en un mot…* 81, *L'esprit, et la beauté…* 106 » | |

*©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017*

| | | |
|---|---|---|
| | →<br>- A. met fin à la discussion *« Prêchez jusqu'à la Pentecôte... »* 120 → | → A. s'impose dans le dialogue.<br><br>→ A. refuse d'écouter son ami. |
| ARGUMEN-TATION | - C. reprend les mots d'A. : *« bien sotte, beaucoup d'esprit* 104-105 / *une bête, Femme d 'esprit, la stupide* 107-116 » → | → C. veut argumenter point par point + opposition amusante car généralisante (la stupide et la femme d'esprit seraient des types humains). |
| RÉFÉRENCES | - le *« Corbillon »* 97 →<br><br>- Rabelais 118 → | → jeu enfantin, référence prosaïque + comique grossier (allusion sexuelle).<br>→ auteur populaire, comique parfois grossier. Molière se sent proche de lui, |
| FIGURES DE STYLE | - métaphores du cocuage : image des cornes sur le front *« pour nous en planter* 76*, sauver mon front* 80*, la sûreté d'un front* 112 *»* →<br><br>- périphrases pour le cocuage « *Ce que d'aucuns Maris souffrent paisiblement 54, quelque disgrâce humaine 60 »* →<br><br>**-** périphrases pour Agnès *« Et celle que j'épouse »* 79 →<br><br>- énumération v.87 à 91 *« une Spirituelle, qui ne parlerait …, qui ferait …, et que visiteraient... »* →<br><br>- euphémisme *« en clartés peu sublime »* 95, à comparer avec la suite *« d'une ignorance extrême »* 100 puis *« bien sotte »* 104 →<br><br>**-** *« De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre, et filer. »* 102 →<br><br>- allitération en [p] *« Bien hu<u>pp</u>é qui <u>p</u>ourra m'attra<u>p</u>er sur ce <u>p</u>oint » 74-75* → | → métaphore amusante car nombreuse et variée.<br><br>→ Molière s'amuse à ne pas prononcer le mot de « cocu ».<br><br>→ A. ne prononce pas son nom : existe-elle vraiment pour lui ?<br><br>→ A. est agacé par les Précieuses. Molière se moquait déjà dans *Les Précieuses ridicules* en 1659 (pièce en un acte).<br><br>→ gradation : A. adoucit la réalité au départ, puis affirme de plus en plus l'importance de la bêtise de sa future femme.<br><br>→ gradation descendante : le dernier mot revient à la couture !<br><br>→ ridiculise le discours et l'assurance exagérée d'A. |

## AXES ET PROBLÉMATIQUES POSSIBLES :

- le comique,
- la polémique entre deux amis,
- une peinture de la société de l'époque,

...

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

# TEXTE 2 : RACINE

## CARTE D'IDENTITÉ :

- auteur : **Jean RACINE.**
- date : **1669.**
- mouvement littéraire : **classicisme.**
- genre : **tragédie classique.**
- registre : **tragique, polémique.**
- idée principale : **la confidente Albine trouve sa maîtresse, la mère de l'empereur, seule de beau matin devant la porte de son fils : elle est inquiète car il vient de faire enlever Junie.**
- mots clés attendus : **exposition, informations, *in medias res,* classicisme, politique, relation mère – fils, ambiguïté...**
- progression : **v.1 à 22 : la surprise d'Albine et les craintes d'Agrippine.**
  **v.23 à 55 : les deux femmes pèsent les qualités et les défauts de Néron.**

## 20 PROCÉDÉS D'ÉCRITURE :

| | ANALYSE, OBSERVATION (ce que je remarque) → | → INTERPRÉTATION (quel est l'effet recherché) : |
|---|---|---|
| DIDASCALIES : | - *« Acte premier, scène première »* →<br><br>- Pas de didascalie de geste ou de ton → | → découpage en cinq actes et en scènes, classicisme.<br>→ la tragédie classique (et particulièrement Racine) utilise peu les didascalies : pouvoir des mots, force du langage. |
| PAROLES : | - *« Madame », « vous »* / *« Albine », « tu »* →<br><br>- Agrippine parle beaucoup plus qu'Albine (35 vers / 19 vers) → | → scène d'information, mais aussi les interpellations montrent très bien les rapports de force.<br><br>→ elle est mère de l'empereur et elle exprime toutes ses inquiétudes. |
| PHRASE : | - CC de temps *« Depuis trois ans entiers, Rome, depuis deux ans »* →<br><br>- Présent d'immédiateté « *L'attentat que le jour vient de nous révéler, ce même Néron... Fait enlever Junie »* →<br><br>- Phrases interrogatives d'Albine →<br><br>- Sujet / objet *« Tout ce que j'ai prédit, Vous qui, déshéritant le fils de Claudius / Avez nommé, Ai-je mis dans sa main »* →<br><br>- Phrases interrogatives d'Aggrippine « *Que m'importe, après tout, que Néron plus fidèle, /D'une longue vertu laisse un jour le modèle ?… Ai-je mis dans sa main le timon de l'État / Pour le conduire au gré du peuple et du sénat ? »* →<br><br>- Subordonnée relative : *« ce même Néron que la vertu conduit »* → | → scène d'information (allusions à son adoption, puis à son accession au pouvoir)<br><br>→ Racine utilise le présent pour montrer qu'Agrippine réagit le jour même, l'enlèvement vient de se produire. Début *in medias res.*<br>→ Albine utilise sept fois l'interrogation en 19 vers, sa surprise est double. Mais cela montre aussi qu'elle n'hésite pas à contredire sa maîtresse.<br><br>→ image d'une impératrice qui manipule, qui intrigue.<br><br>→ on découvre mieux le personnage d'Agrippine : tout ce qui lui importe, c'est que son fils lui obéisse.<br><br>→ ironie d'Agrippine : elle reprend les mots d'Albine (vertus de Néron) pour les opposer à |

*©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017*

| | | |
|---|---|---|
| | | l'enlèvement qui vient de se produire. |
| LEXIQUE : | - Champ lexical du lieu « *dans le palais, à sa porte, ici* » → | → scène d'information (exposition) mais aussi incongruité de la rencontre : quelque chose est bouleversé à Rome. |
| | - Champ lexical du pouvoir « *gouvernée, gouverne, la tyrannie, conduire* » → | → ce lexique exprime la crainte que Néron ne devienne un tyran. |
| | - Expression de l'inquiétude « *Les chagrins, crains que, Que veut-il ?* » → | → Agrippine est doublement inquiète : en tant que mère, en tant que Romaine. |
| | - Opposition mélioratif / péjoratif *« une âme trop instruite, empereur parfait, toutes les vertus / impatient, ingrat,humeur triste et sauvage, l'orgueil, haine »* → | → les deux femmes n'ont pas la même image de Néron. Les critiques d'Agrippine envers son propre fils montrent bien qu'elle ne se laisse pas aveugler par son amour maternel : image d'une Agrippine froide, insensible. |
| | - Langage polémique *« la tyrannie, fureur, l'horreur »* → | → critique des anciens tyrans de Rome, cauchemar que les Romains ne veulent pas revivre : enjeu politique de la pièce. |
| STYLE : | - Périphrase *« la mère de César »* → | → Albine lui rappelle son rang : elle ne devrait pas être seule la nuit, ni attendre devant une porte. |
| | - Périphrase *« Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé »* → | → allusion aux bannissements qu'on voudrait oublier : Racine s'adresse à un public cultivé qui comprenait la périphrase. |
| | - Chiasme *« Il commence, il est vrai, par où finit Auguste ;… Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé »* → | → image du renversement : le comportement de Néron changerait du tout au tout. |
| | - Parallélismes *« Tout, s'il est généreux, lui prescrit cette loi ; / Mais tout, s'il est ingrat, lui parle contre moi… Est-ce haine, est-ce amour »* → | → difficulté à cerner la vraie personnalité de Néron + image d'un fils que sa propre mère ne comprend plus. |
| | - Métaphore *« le timon de l'Etat »* → | → Rome comparée à un navire qu'il faut diriger au milieu de la mer (dangers, guerres…). |

**CONCLUSION :**

- Bilan :

  efficacité dramatique : Racine a réussi un début très dynamique (lieu et moment, rapidité de la réaction d'Agrippine). Toute la scène est centrée sur un personnage absent (Néron) : Racine a su créer une forte attente chez le spectateur.

  Double enjeu : politique (enlèvement, tyrannie) mais aussi humain (mère – fils).

- Ouverture :

  le rôle des confidents dans les tragédies classiques du XVIIè *(Phèdre),*

  ou les relations familiales et politiques dans les tragédies *(Antigone, Oedipe roi)...*

**AXES, PROBLÉMATIQUES :**

- cette scène d'exposition remplit-elle son rôle ?
- quels sont les aspects classiques de ce début de tragédie ?
- que pouvez-vous dire sur la relation maître – valet ici présentée ?
- comment Racine a-t-il su dans ce passage mettre en scène les informations et lancer l'intrigue de la pièce ?

...

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

# TEXTE 3 : MARIVAUX :

## CARTE D'IDENTITÉ :

- auteur :
  **Marivaux.**
- date :
  **1725.**
- mouvement littéraire :
  **début du siècle des Lumières.**
- genre :
  **scène d'exposition au théâtre.**
- registre :
  **comique, polémique.**
- idée principale :
  **Un valet décide de ne plus obéir à son maître.**
- mots clés attendus :
  **exposition, comique, didascalies, relation maître – valet...**
- progression :
  **1 - 12 : Arlequin n'écoute pas les ordres.**
  **13 – 27 : Iphicrate se met en colère.**
  **28 – 39 : Arlequin se met à tutoyer son maître et se réjouit qu'il devienne esclave.**

## INTRODUCTION :

- Contexte :
  pièce en 11 scènes (pas d'actes). Arlequin personnage issu de la commedia dell'arte.
- Problématiques :
  Est-ce une scène d'exposition efficace (qu'apprend-on déjà) ?
  De quelle façon le conflit entre les deux personnages se met-il en place dès cette première scène ?
  Comment Marivaux renverse-t-il dès cette première scène la relation maître / valet ?

## 16 PROCÉDÉS D'ÉCRITURE :

| | ANALYSE, OBSERVATION (ce que je remarque) → | → INTERPRÉTATION (quel est l'effet recherché) : |
|---|---|---|
| DIDASCALIES : | - Pour Iphicrate « *retenant sa colère, un peu ému, au désespoir* » →<br><br>- Ligne 18 Iphicrate *« un peu ému »* → | → le maître passe par de nombreuses émotions, la progression montre la perte de pouvoir.<br>→ registre pathétique (le spectateur compatit) mais aussi critique sociale : in maître n'est rien sans ses valets. |
| PAROLE : | - Iphicrate parle 11 lignes contre 25 pour Arlequin. Dès le début maître et valet parlent à égalité →<br><br>- Arlequin se met même à tutoyer son maître à partir de la ligne 25 (*« je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne »*) →<br>- La chanson d'Arlequin → | → la répartition de la parole montre déjà qu'un équilibre nouveau s'installe.<br><br>→ renversement important dans la scène !<br>→ chansonnette légère qui s'oppose au contexte (naufrage, recherche des survivants) : |

*©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017*

| | | |
|---|---|---|
| | | désinvolture d'Arlequin. |
| PHRASE : | - Impératifs *« Avançons, Allons, hâtons-nous, faisons » / « prends-y garde »* →<br><br>- Phrases interrogatives (*« ne sais-tu pas que, Méconnais-tu »* ) puis exclamatives (*« Esclave insolent ! Misérable ! »)* chez Iphicrate →<br><br>- Les imparfaits chez Arlequin : *« j'étais, tu me traitais, tu me disais... »* →<br><br>- Conditionnel : *« Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi »* l.31 → | → le maître donne des ordres au début. Mais à la fin où c'est Arlequin qui utilise l'impératif.<br><br>→ le maître ne comprend plus son valet et sa seule réaction est la violence à la fin.<br><br>→ Arlequin insiste sur le fait qu'ils ne sont plus à Athènes : être valet c'est du passé.<br><br>→ sorte de proverbe, de maxime qui a dû bousculer le public bourgeois et noble de l'époque. |
| LEXIQUE : | - Le nom *« Iphicrate »* (en grec « qui gouverne par la force »), l'allusion à Athènes 27, le mot *« esclave »* 22, 25 →<br><br>- Le nom *« Arlequin »*, les coups de bâton sur le dos, l'épée à la main →<br>- Politesse : *« Je t'en prie... », « Mon cher Arlequin »* l.1 et 11 / *« comme vous êtes civil et poli », « mon cher patron »* →<br><br>- Registre vulgaire : le mot *« catin »* à la fin de la chanson → | → certains aspects font penser à la Grèce antique. (A noter que l'esclavage des Noirs existait déjà à cette époque).<br><br>→ d'autres font penser au théâtre du XVIIIè.<br><br>→ le maître se montre curieusement poli pour une fois, ce qu'Arlequin ne manque pas de relever. Ton ironique.<br><br>→ comique de mot. |
| STYLE : | - Parallélisme *« s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ; s'ils sont en vie, cela se passera »* →<br><br>- Périphrase *« Les marques de votre amitié »* →<br><br>- Comparaison *« comme un pauvre animal »* → | → Arlequin signifie que dans tous les cas il se moque du destin des autres : désinvolture.<br>→ périphrase ironique et sarcastique : Arlequin prend aussi le pouvoir de la parole…<br>→ image péjorative du statut des valets au XVIIIè. |

**CONCLUSION :**

- Bilan :

  Une scène de renversement de situation. Comique de mot (la chanson avec *« catin »*), de caractère (Arlequin se moque de savoir si les autres sont vivants), de situation (les rôles s'inversent.).

  Marivaux a-t-il voulu dire que la condition des valets au XVIIIè est aussi dure que celle des esclaves dans l'Antiquité ?

- Ouverture :

  le procédé du voyage dans un pays exotique pour faire réfléchir le spectateur sur sa propre société chez les philosophes des Lumières (*Lettres persanes* de Montesquieu, *Candide* de Voltaire...).

**AXES, PROBLEMATIQUES :**

quels registres sont utilisés par Marivaux dans ce texte ?
cette scène d'exposition remplit-elle son rôle ?
quelle relation maître / valet Marivaux met-il en scène dans ce passage ?
quels sont les procédés comiques de ce texte ?
…

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

# TEXTE 4 : BECKETT :

**CARTE D'IDENTITÉ :**

- auteur : **Samuel BECKETT.**
- date : **1957.**
- mouvement littéraire : **théâtre de l'absurde.**
- genre : **didascalie initiale, théâtre moderne.**
- registre : **absurde.**
- idée principale : **Clov parcourt l'espace de la scène et met en branle la pièce.**
- mots clés attendus : **exposition, espace, dérision, tragique et comique, pantomime *(par opposition aux paroles, ce qui relève de l'expression par le geste, par la mimique, par le comportement scénique).***

**INTRODUCTION :**

- Contexte :

Après le succès inattendu de *En attendant Godot*, Beckett prend sa carrière théâtrale au sérieux, il lui faudra deux ans pour mener à bien sa seconde pièce en français : *Fin de partie*. Cette œuvre assoit définitivement sa réputation de dramaturge et consacre son statut d'auteur austère et exigeant.

- Problématiques :

En quoi cette exposition possède-t-elle malgré tout une vraie force comique ?

Ce début joue-t-il le rôle d'une scène d'exposition ?

- Progression :

description du décor,

puis Clov va regarder à chacune des deux fenêtres,

puis il regarde dans chaque poubelle,

enfin il enlève le drap qui recouvre Hamm.

**22 PROCÉDÉS D'ÉCRITURE :**

| | ANALYSE, OBSERVATION (ce que je remarque) → | → INTERPRÉTATION (quel est l'effet recherché) : |
|---|---|---|
| LANGUE : | . Longueur de cette didascalie initiale → | → le spectateur est pris à partie, entre frustration et curiosité. |
| | . De courts paragraphes, séparés par des blancs typographiques, puis une masse de texte → | → mise en action progressive, idée d'éveil. |
| | . D'abord une série de phrases descriptives pour la plupart nominales entre-coupées par 7 alinéas → | → effet de morcellement, de vie en miettes. |
| | . Indications de *« droite, gauche, au centre »* → | → à la fois volonté d'informer, mais aussi géométrisation maniaque. Le parcours de Clov contient déjà l'ensemble des possibilités scéniques qui seront ensuite exploitées. |
| DECOR : | . Toutes les indications de décor sont surprenantes → | → une sorte de refus du décor traditionnel, d'anti-décor. |
| | . La première indication *« Intérieur sans meubles »* → | → un univers placé sous le signe de l'enfermement et de l'absence. Image de la cellule de prison. |
| | . *« Lumière grisâtre »* → | → annonce déjà le monde mort et la mer de plomb. |
| | . Poubelles et Hamm *« recouverts d'un vieux drap »* → | → sorte de linceul qui recouvre des morts (Hamm déjà symboliquement mort) + personnage au même statut qu'une poubelle. Mais aussi allusion au rideau qu'on va lever. |
| | . *« petites fenêtres haut perchées, rideaux fermés »* → | → l'extérieur, la lumière sont d'emblée lointains et difficilement accessibles. |
| | . *« Accroché au mur, [...] un tableau retourné »* → | → symboliquement le refus de l'art. Le tableau ne sera jamais retourné de toute la pièce. |
| PERSONNAGES : | . « *Regard fixe, voix blanche* » → | → inexpressif comme un acteur qui n'a pas encore complètement endossé son rôle. Idée d'éveil à l'action. |
| | . Clov (et Hamm plus tard) ont le *« teint très rouge »* → | → évoque le nez rouge des clowns. Cf histoire du |

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

| | | |
|---|---|---|
| | . Références à l'infirmité de Clov (*« démarche raid et vacillante »*) voire à la paralysie de Hamm (*« robe de chambre, sifflet, chaussettes aux pieds »)* →<br><br>. *« Au centre […] Hamm »* →<br><br>. *« Il va vers Hamm, enlève le drap qui le recouvre »* →<br>. | théâtre : le personnage de bouffon dans le théâtre élizabéthain devenu personnage de cirque au XVIIIe en Angleterre.<br><br>→ humanité dégradée, infirme. Mais aussi procédé comique au théâtre ou au cinéma : l'invalide aide l'invalide.<br>→ annonce l'importance de Hamm et sa place dans la relation maître – valet.<br>→ c'est Clov qui fait « vivre » Hamm en tant que personnage en enlevant le drap. Relation complexe entre les deux:chacun a besoin de l'autre. |
| GESTES : | . Plus de 50 verbes d'action pour Clov →<br><br>. Répétition de la didascalie *« Rire bref »* →<br><br>. Parallélisme des phrases pour les fenêtres →<br>. Répétition des gestes pour l'escabeau, les fenêtres, les poubelles → | → dans l'attente d'une fin espérée, les personnages meublent le temps.<br>→ pantomime grotesque qui peut faire penser à la gestuelle des comiques du cinéma (Beckett n'a jamais caché son admiration pour l'acteur burlesque Buster Keaton, « l'homme qui ne rit jamais » », qu'il fit d'ailleurs figurer au générique d'un film expérimental).<br><br>→ gestes mécaniques.<br><br>→ annonce l'enlisement de l'action dans la répétition. |
| PAROLES : | . *« Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir. »* →<br><br>. Métaphore du sablier →<br><br>. *« Je m'en vais dans ma cuisine (…) attendre qu'il me siffle. »* → | → ouvrir la pièce sur la fin ramène à l'idée de non-sens + aucune intrigue n'est annoncée, l'essence même du théâtre est absente (cf anti théâtre) .<br>→ temps qui passe lentement + annonce d'un changement, d'un rebondissement, mais finit sur l'adjectif *« impossible »* inapproprié pour caractériser le nom *« tas »* + idée de tas de cendres... Anéantissement du temps. La mesure du temps hésite donc entre l'imminence (*« ça va »*) et l'étirement, l'usure.<br>→ aliénation et servitude, noter le pronom COD qui fait de l'autre un objet. |

**CONCLUSION :**

- Bilan :

Les didascalies intègrent les éléments spécifiques au théâtre (décor, gestes, mouvement, attitudes, voix, lumières, accessoires) et annonce déjà en partie la suite. Mais Beckett refuse la parole à ses personnages (cf le théâtre occidental défini comme « théâtre de la parole » chez Antonin Artaud). *Fin de partie* semble redéfinir « la règle du jeu » d'un autre théâtre.

- Ouverture :

curieusement les dramaturges de l'absurde ont été très précis dans leurs indications scéniques comme si l'absurde nécessitait une mécanique précise (cf didascalie initiale de *Rhinocéros),* Beckett considère que les didascalies doivent être respectées par le metteur en scène ; s'est souvent préoccupé lui-même de la mise en scène de ses pièces,

ou les titres chez Beckett : *Malone meurt* (roman), *All that fall* (pièce pour la radio)*, La dernière bande* (théâtre)*, Cap au pire* (roman)*, Le Dépeupleur* (nouvelle)*, Catastrophe* (théâtre)

**AXES, PROBLEMATIQUES POSSIBLES :**

exposition et information,
la clôture et l'enfermement,
l'espace scénographique,
les relations entre les personnages,
le jeu et la dérision, le désespoir,
...

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***

# TEXTE 5 :

## CARTE D'IDENTITÉ :

- auteur :
  **Eugène Ionesco.**
- date :
  **1959.**
- mouvement littéraire :
  **théâtre de l'absurde.**
- genre :
  **scène d'exposition.**
- registre :
  **comique, polémique.**
- idée principale :
  **Deux amis se retrouvent à l'apéritif un midi : Jean reproche à Bérenger son mode de vie négligé.**
- mots clés attendus :
  **exposition, comique, opposition, désordre, ...**
- progression :
  **. reproches sur la tenue vestimentaire,**
  **. reproches sur le comportement,**
  **. l'arrivée du rhinocéros perturbe la conversation.**

## INTRODUCTION :

- Contexte :
  Dans les années 50, il y a deux conceptions distinctes du théâtre. celui de Jean Vilar est populaire, positif, et se propose de construire sur les ruines de la guerre. Celui d'Ionesco et de Beckett est plus négatif, et dresse le constat de l'effondrement des valeurs humanistes (Ionesco et Beckett).
- Problématiques :
  Comment Ionesco parvient-il à donner une présence scénique à cette première apparition du rhinocéros ?
  Comment met-il en scène ce qui oppose les deux personnages ?
- Annonces des axes.

## 16 PROCÉDÉS D'ÉCRITURE :

| | ANALYSE, OBSERVATION (ce que je remarque) → | → INTERPRÉTATION (quel est l'effet recherché) : |
|---|---|---|
| DIDASCALIES : | - Gradation des bruits « *le bruit très éloigné, Les bruits sont devenus très forts, Les bruits sont devenus énormes* » → | → astuce de mise en scène pour faire croire aux rhinocéros + le rhinocéros envahit progressivement l'espace humain. |
| | - Adverbes sur le comportement de Bérenger « *toujours indolent, répond tranquillement, toujours un peu vaseux, reste assis* » → | → Bérenger ne s'associe pas au concert des voix, ne participe pas à l'agitation générale : préfigure sa résistance future. |
| | - Dialogue inaudible *« criant presque pour se faire entendre, il remue les lèvres; on n'entend pas ce qu'il dit »* → | → le rhinocéros empêche les humains de parler, cf faillite du langage devant les idéologies totalitaires. |
| PHRASE : | - Nombreuses exclamations de Jean *« C'est lamentable, lamentable ! On le serait à moins ! De la volonté, que diable !... »* → | → traduisent son agacement : Jean n'apprécie pas Bérenger tel qu'il est, il n'accepte pas sa différence. |
| | - Sept phrases de Bérenger se terminent sur des points de suspension → | → Bérenger ne cherche pas à entrer en conflit et semble ne plus avoir de certitudes. |

*©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017*

| | | |
|---|---|---|
| | - Présents de vérité générale *« tout le monde travaille, Tout le monde doit s'y faire, L'homme supérieur est celui qui remplit son devoir »* →<br>- Jean se compare aux autres *« Je vous vaux bien, On ne m'a pas invité, moi, tout le monde travaille et moi aussi, Y suis-je allé, moi ? »* →<br><br>- Phrases négatives *« On ne m'a pas invité, moi, On ne m'a pas fait cet honneur... je ne serais pas venu »* →<br><br>- Répétition de *« Mais qu'est-ce que c'est ? »* par la serveuse puis par Jean → | → Jean énonce des clichés qui sont des vérités pour lui.<br><br>→ importance pour lui du regard des autres, de la réputation + noter la répétition du pronom *« moi »*.<br><br>→ déception et jalousie de Jean : un personnage désagréable aux autres et au spectateur.<br><br>→ procédé comique de répétition + idée d'uniformisation (cf dans la suite de la scène répétition de *« Oh, un rhinocéros ! »*). |
| LEXIQUE : | - Lexique péjoratif *« lamentable, lamentable ! J'ai honte d'être votre ami »* →<br><br>- Complément circonstanciels de temps *« pendant huit heures, trois semaines en été, le samedi soir »* →<br><br>- Termes généralisants *« tout le monde, L'homme supérieur »* →<br>- Champ lexical du devoir *« volonté, doit, son devoir »* (répété trois fois par Jean) →<br><br>- *« homme supérieur »* → | → Bérenger semble physiquement comme l'exact contraire de Jean : il néglige son apparence. Certaines mises en scène ont attribué à Bérenger un costume blanc, et à Jean un costume noir.<br><br>→ Bérenger, pourtant si négligé, compte le temps qui passe, ce qui montre combien son travail lui pèse.<br><br>→ Jean utilise des formules générales, des clichés.<br><br>→ importance du devoir dans les régimes totalitaires (cf la devise du régime de Vichy « Travail, famille, patrie »).<br>→ ce terme fait écho aux théories nazies encore dans toutes les mémoires en 1959. |
| REGISTRE : | - Comique de caractère : l'ordre et l'assurance s'opposent au désordre et à la maladresse → | → contraste est en lui-même source de comique (l'on peut penser à Laurel et Hardy par exemple). |
| STYLE : | - Chiasme *« tout le monde travaille et moi aussi, moi aussi comme tout le monde »* → | → montre bien que Jean est enfermé par son désir de ressembler à tout le monde. |

## CONCLUSION :

- Bilan :

  Jean ne comprend pas le véritable problème de Bérenger, son mal-être car il se focalise sur une image socialisée de l'homme sérieux.

  L'apparition du rhinocéros coïncide avec les reproches de Jean : il faut peut-être y voir un parallélisme (rhinocérite = homme qui se croit supérieur, homme de devoir…).

- Ouverture :

  leur dialogue peut en réalité se lire comme une réflexion sur l'humanité (comment vivre en société ? Y a t-il des perdants et des gagnants ? Faut-il s'adapter ? Y a t-il un modèle de l'homme supérieur? ...).

  ou l'opposition clown blanc (sérieux) / clown Auguste (comique) au cirque : *Fin de partie* (Clov / Hamm).

## AXES, PROBLÉMATIQUES :

- La mise en scène d'une situation insolite.
- L'ouverture de *Rhinocéros* vous semble-t-elle remplir les fonctions traditionnelles d'une exposition ?
- A quoi tient l'originalité de l'écriture scénique de Ionesco en ce début de pièce ?
- Comment Ionesco construit-il l'opposition entre les deux amis ?

...

***©JP Boucher, Lycée Saint-Paul IV, La Réunion, 2017***